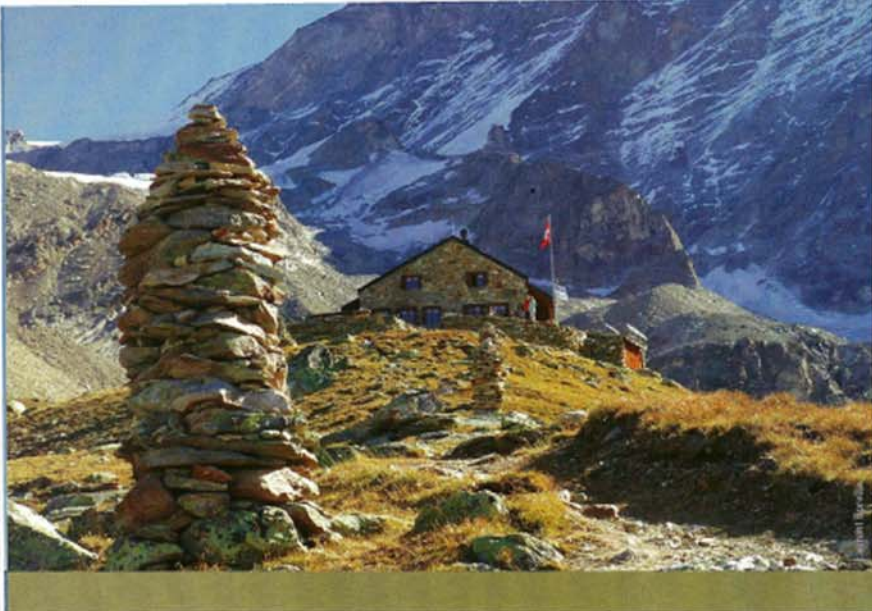


2 Täler, 4 Tage, 8 Hütten 2 vallées, 4 jours et 8 cabanes

Vercofly 2010



Die Arpitettaz-Hütte. Die cabane d'Arpitettaz. | Unterwegs zur Aiguilles-Rouges-Hütte: Laurent Borella und Antoine Lambert. Laurent Borella und Antoine Lambert en chemin vers la cabane des Aiguilles Rouges. | Nach dem Start: Vincent Marclay bei der Becs-de-Bosson-Hütte. Vincent Marclay après un décollage de la cabane des Becs de Bosson. | Über dem Arolla-Gletscher. Au-dessus du glacier d'Arolla.

Acht SAC-Hütten im Val d'Anniviers und im Val d'Hérens zu Fuss oder per Gletschirm miteinander verbinden: Becs de Bosson, Tsa, Prafleuri, Aiguilles Rouges, Moiry, Grand Mountet, Tracuit, Arpitettaz. Jeden Tag gibt es Zusatzpunkte für den längsten und auch den höchsten Flug. Plus Bonuspunkte für diejenigen, die im Hotel Weisshorn Heidelbeerkekse essen, sich in der Bec-de-Bosson-Hütte von der Hüttenwartin küssen lassen und in Vercorin starten und sogleich wieder landen – was nur bei bestimmten Windbedingungen möglich ist. Der Bericht des Siegers Chrigel Maurer.

Retier huit cabanes du Val d'Anniviers et du Val d'Hérens à pied ou en parapente: Becs de Bosson, Tsa, Prafleuri, Aiguilles Rouges, Moiry, Grand Mountet, Tracuit, Arpitettaz. Des points supplémentaires sont attribués chaque jour pour le vol le plus long et la plus haute altitude atteinte et chaque pilote qui mange une part de tarte au myrtilles à l'Hôtel Weisshorn, se laisse embrasser par la gardienne de la cabane des Becs de Bosson et parvient à décoller de Vercorin puis à s'y reposer dans la foulée, ce qui n'est possible qu'avec des conditions de vent particulières, obtient des points de bonus. Voici le récit du vainqueur, Chrigel Maurer.

Chrigel Maurer

Start am 3. September um 5.30 Uhr in Vercorin. Zu Fuss! Versteht sich. Die 28 Teilnehmer, darunter eine Teilnehmerin, gehen augenblicklich in alle möglichen Richtungen. Es gibt also keine optimale Route! Eigentlich habe ich mich gut vorbereitet: Mein Flugmaterial kenne ich vom Red Bull X-Alps 2009. Aber das Gebiet ist neu für mich, und ich weiss nicht genau, wem ich folgen soll... Karten, GPS sowie trockene und warme Kleider zum Fliegen sind im Rucksack. Mein Lightbag mit X-Alps-Omega, Lightness M, Retter und Kleider wiegen beim Start 16 kg. In den Hütten werden wir jeweils mit Nachtessen und Frühstück versorgt; für unterwegs habe ich Essen und Trinken dabei. Kuchen gibt es zum Mittagessen. Am Abend kann ich, dank den guten Bedingungen, bereits fünf Stempel auf meinem Kontrollblatt zählen! Somit ist das Val d'Anniviers bereits «erledigt». Zu Fuss machte ich 2500 Höhenmeter, fliegen konnte ich – die grösste Distanz zweier Wandepunkte – 23,5 km. Dies reicht für den längsten Flug des Teilnehmerfeldes. Ich stieg bis auf 4090 m hinauf; der Vorjahressieger Alex Barman erreichte sogar eine Höhe von 4200 m und ist damit der höchste Pilot. Die Nacht verbringe ich mit Antoine Pellissier, einem Teilnehmer aus der Region, in der Moiry-Hütte... die den Vergleich mit einem 3-Sterne-Hotel nicht zu scheuen braucht.

Am zweiten Tag steige ich bloss 600 m zu Fuss auf, um danach die restlichen drei Hütten im Val d'Hérens einzutragen. Ich kann immer

Départ le 3 septembre à 5h30 de Vercorin. À pied, évidemment. Les 28 participants, dont une femme, partent tous dans des directions différentes. Il n'y a donc pas de parcours idéal! Je me suis plutôt bien préparé, et je connais mon matériel, que j'ai utilisé pour le Red Bull X-Alps 2009. Mais je ne connais pas la région et je ne sais pas trop qui je devrais suivre... J'ai des cartes, un GPS et des vêtements secs et chauds pour voler dans mon sac. Ce sac light avec mon Omega X-Alps, une Lightness M, un parachute de secours et des vêtements pèse 16 kg au départ. Les petits-déjeuners et dîners nous attendent dans les cabanes. J'ai pris de quoi manger et boire en route. Mais ce midi, c'est tarte à la framboise. Le soir, grâce aux bonnes conditions, j'ai déjà cinq tampons sur ma feuille de contrôle – voilà, le Val d'Anniviers, c'est fait. J'ai parcouru 2500 m de dénivelé à pied et mon vol le plus long entre deux points de contournement fait 23,5 km, soit la plus longue distance du peloton. Je suis monté à 4090 m, mais Alex Barman, le vainqueur de la dernière édition, atteint même 4200 m et c'est donc lui le pilote qui est monté le plus haut. Antoine Pellissier, un pilote de la région, et moi passons la nuit dans la cabane de Moiry, qui n'a rien à envier à un hôtel trois étoiles!

Le deuxième jour, je ne parcours que 600 m de dénivelé à pied avant d'inscrire les trois cabanes du Val d'Hérens sur ma feuille. Je parviens toujours à me poser juste devant les cabanes (la plupart ont une

direkt bei der Hütte landen (die meisten haben einen Helikopterlandeplatz!) und komme dort auch meistens gleich wieder in die Luft. Nachtessen und Betruhe gibt es in der Aiguille Rouge oberhalb Arolla. Leider kann ich heute mit 26,5 km nicht den längsten (dies gelingt mit 33 km Alex Barman), dafür aber mit 4260 m den höchsten Flug machen! Am dritten Tag ist das Wetter immer noch perfekt. Am Morgen wandere ich auf 3100 m. Um 11.30 Uhr steigt es schon auf 3700 m. Vom Mt. Blanc de Cheillon (hinter der Grand Dixence) kann ich «über alle Berge» bis Chandolin an den Anfang des Val d'Anniviers fliegen und so wiederum mit 33 km den längsten und mit 4060 m auch den höchsten Flug machen. Den Abend genieße ich mit sechs weiteren Teilnehmern in der Arpitettaz-Hütte bei Zinal.

Am vierten und letzten Tag ziehen hohe Schichtwolken auf und bringen den Berggipfeln bereits etwas Schnee. Wir gehen zur Tracuit-Hütte auf 3256 m – nochmals ein 763-m-Aufstieg. Der Wind bläst unangenehm stark. Planmässig gelingt es mir aber, in die Luft zu kommen und die 18 km bis Vercorin zu fliegen. Dabei steigt es nochmals auf 3652 m, was ein weiteres Mal für den längsten und auch den höchsten Flug reicht (2 km länger als Alex). Den Nachmittag verbringen wir mit Warten auf den richtigen Wind, um auch noch die letzten Punkte zu sammeln... Doch der richtige Wind bleibt leider aus.

Schon früher im PWC, oder 2009 beim Red Bull X-Alps, hiess der würdigste Konkurrent «Alex». Dank meinen langen und hohen Flügen kann ich beim Vercofly 2010 den Vorjahressieger Alex Barman knapp hinter mir lassen und gewinne somit diesen Wettkampf. Der Unterschied zwischen uns beträgt aber an jedem Tag jeweils nur wenige Kilometer und auch Höhenmeter... Insgesamt ging ich «nur» 4400 m zu Fuss hinauf und 800 m runter. Den grossen Rest, 250 km, legte ich fliegend zurück.

Am letzten Abend gibt es dann – nebst super Preisen und einem guten Nachtessen – auch viele, von der Sonne und der Anstrengung gezeichnete Gesichter zu sehen. Das Vercofly 2010 war ein voller Erfolg, ja, ein unvergessliches Abenteuer! Herzlichen Dank der Organisation und meinen Sponsoren. www.chrigelmaurer.ch, www.vercofly.ch

aire d'atterrissage pour hélicoptère), d'où je peux presque toujours redécoller. Je dîne aux Aiguilles Rouges, au-dessus d'Arolla, où je passe également la nuit. Les 26,5 km que j'ai parcourus ne suffisent pas, aujourd'hui, Alex Barman a volé sur 33 km, mais avec 4260 m, c'est moi qui suis monté le plus haut. Le troisième jour, le temps est de nouveau parfait et je monte à 3100 m à pied. À 11h30, je peux déjà monter à 3700 m sous mon aile. Depuis le Mont Blanc de Cheillon, derrière la Grande Dixence, je peux passer quelques sommets et atteindre Chandolin, à l'entrée du Val d'Anniviers. Avec 33 km de distance et 4060 m d'altitude, je fais le vol le plus long et le plus haut. Je passe ensuite la soirée avec six autres pilotes près de Zinal, dans la cabane d'Arpitettaz.

Le quatrième jour, les stratus qui s'étirent à haute altitude déposent déjà les premières neiges sur les sommets. Nous rejoignons la cabane de Tracuit, à 3256 m, soit une nouvelle marche sur 763 m de dénivelé. Le vent est désagréablement fort. Je parviens néanmoins à prendre les airs comme prévu et à parcourir les 18 km jusqu'à Vercorin. Je monte jusqu'à 3652 m, ce qui suffit à nouveau pour le vol le plus haut et le plus long (2 km de plus qu'Alex). Nous passons le reste de l'après-midi à attendre que le vent s'améliore pour engranger les derniers points à prendre. Mais ce vent-là ne soufflera finalement pas.

Lors de mes premières PWC ou du Red Bull X-Alps 2009, mon concurrent le plus sérieux s'appelait déjà Alex. Grâce à mes longs vols à haute altitude, je remporte cette Vercofly 2010 juste devant le champion 2009, Alex Barman. Mais chaque jour, la différence entre nous n'est que de quelques kilomètres en distance et d'une poignée de mètres d'altitude. En tout, je n'ai parcouru «que» 4400 m de dénivelé à pied en montée, et 800 m en descente. Les 250 km restant, je les ai parcourus sous mon aile.

Le dernier soir, nous recevons des super prix et dégustons un excellent repas. La plupart des visages sont marqués par le soleil et les efforts. Cette Vercofly 2010 fut un beau succès et une aventure inoubliable! Merci aux organisateurs et à mes sponsors. www.chrigelmaurer.ch, www.vercofly.ch



Das Team des Organizers Twistair: Yves Gavoldi, Antoine Lambert und Laurent Borella. L'équipe Twistair: Yves Gavoldi, Antoine Lambert et Laurent Borella. | Der Hüttenwart der Arpitettaz-Hütte mit Chrigel Maurer. Le gardien de la cabane d'Arpitettaz avec Chrigel Maurer. | Catherine Châtelain, einzige Teilnehmerin. Catherine Châtelain, la seule femme participant à la Vercofly. | Pierre Robadey, Laurent Gaugler, Julien Zambaz und Yvan Cochard bei der Cabane des Aiguilles Rouges. Pierre Robadey, Laurent Gaugler, Julien Zambaz et Yvan Cochard à la cabane des Aiguilles Rouges. | Pilotenabend. La soirée pilotes.



Start bei der Aiguilles-Rouges-Hütte. Décollage près de la cabane des Aiguilles Rouges. | Bec de Bosson: Warten auf den Küsschen! En attendant le bisou aux Becs de Bosson. | Blick zum Moiry-See über der Moiry-Hütte. Au-dessus de la cabane de Moiry, avec vue sur le lac de Moiry. | Für Evolène typisches Malienäus unterhalb Motau Richtung col du Tsat. Mayen évoiné en dessous de Motau. | Chrigel Maurer vor der Moiry-Hütte. Chrigel Maurer devant la cabane de Moiry.

La Vercofly suivie de la cabane

Vercofly - aus dem Blickwinkel einer Hütte

Jean-Marc Linder und seine Frau Irène haben das verlängerte Wochenende in der Hütte der Aiguilles Rouges verbracht und die Teilnehmer empfangen und verpflegt. Zwischendurch haben sie einen Bericht über das Vercofly geschrieben – aus dem Blickwinkel einer Hütte.

Jean-Marc Linder et sa femme Irène sont restés à la cabane des Aiguilles Rouges pour accueillir les concurrents et les ravitailler. Ils en ont profité pour écrire un compte-rendu sur la Vercofly, vu d'une cabane.

Jean-Marc Linder

Wir wollen das Vercofly nicht gemütlich am Bildschirm verfolgen. So verbringen wir die vier Wettkampftage in einer der Hütten, um den Teilnehmern zuzuschauen, wie sie ankommen und starten und mit ihnen etwas Zeit zu verbringen. Wir haben uns für die Hütte Aiguilles Rouges, auf 2810 m im Val d'Hérens, entschieden. Während die Piloten am Freitagmorgen loslaufen, packen wir unsere Rucksäcke mit Thermowäsche, Trockenfrüchten, Käse, Salami und Brot. Dann machen wir uns auf den Weg. Die Rucksäcke sind so schwer wie unsere Gleitschirmel.

Wir machen es uns bei der Hütte bequem und schauen zum Himmel und auf die sonnenbestrahlten Felswände zwischen den Dents de Veisivi und den Bouquetins. Als der erste bunte Punkt vor der Westwand der Dent de Perroc erscheint, kommt Freude auf. Der Schirm steigt am Fels entlang und ist bald über dem Gipfel, fliegt über die Aiguille de Tsa und weiter im blauen Himmel. Wie schön es dort oben sein muss, und bestimmt auch kalt! Auf 4230 m überquert der Pilot dann das Tal und landet knapp 100 m von der Hütte entfernt. Das ist Alex Barman, Sieger des vorjährigen Vercofly. Gleichzeitig erscheint Marc Fragnière, er ist bei der Hütte auf der Aiguille de la Tsa gestartet, beim Lac bleu gelandet und dann raufgelaufen.

Alex lässt sein Kontrollblatt von Bernard, dem Hüttenwart, abstempeln und sucht gleich nach einem Startplatz. Am Ziel wird mir Alex dann mitteilen, dass sich die Hektik nicht wirklich gelohnt hat: Gleich nach dem Start hat es ihn nur noch runtergespült und er hat in Satarama landen müssen, wo er gemütlich eingeschlafen ist, bis ihn dann die Amalisen regelrecht wach gebissen haben.

Nach diesen beiden kommen und gehen weitere Piloten. Vincent Marclay schafft einen sehnenentzückenden Start direkt vor der Hütte bei starkem Seitenwind. Andere fliegen über die Hütte, ohne zwischenzulanden. Lolo kommt schnell vorbei, grüsst und fliegt gleich Richtung Tsa weiter. Dieser Zwischenstopp bei uns kostet ihn dann wohl den sechsten Platz – schade, wir haben uns aber über seinen Besuch gefreut.

Claude leidet an einer Sehnenentzündung, er ist von Les Haudères bis zur Hütte der Aiguilles Rouges gelaufen und meint bei seiner Ankunft: «Das ist ja schlimmer als der Mont Blanc!» Den Abend verbringen wir mit Claude und vier Piloten aus Freiburg. Während dem Nachessen, das der Hüttenwart für uns vorbereitet hat, werden taktische Entscheidungen diskutiert: Wie erreicht man am besten Préfleury? Über den Col des Ignes, mit einem Start beim Col de Darbonneire, oder sollte man doch zur Pointe de Vouasson hinauf laufen? Schliesslich wollen sie einmal drüber schlafen.

Notre envie: ne pas suivre la Vercofly bien installés devant un écran. L'idée: passer les quatre jours de la course dans une cabane, voir arriver et décoller les concurrents, et partager quelques moments avec eux. Nous avons choisi la cabane des Aiguilles Rouges, située dans le Val d'Hérens à 2810 m d'altitude. Le vendredi matin, alors que les concurrents entament leur première marche de la journée, nous remplissons nos sacs de divers articles. Chargés de pulls thermos, de fruits secs, de fromage, de salami et de pain, nous enlignons la montée vers la cabane. Nos sacs sont aussi lourds que nos parapentes!

Installés à la cabane, nous scrutons instamment le ciel et les parois ensoleillées, des dents de Veisivi aux Bouquetins. Quelle joie lorsqu'enfin nous apercevons une petite tache de couleur dans la face ouest de la dent de Perroc! Elle monte régulièrement le long de la paroi, puis dépasse le sommet, survole l'aiguille de la Tsa et continue son ascension dans le bleu du ciel. Que la vue doit être splendide depuis là-haut, et qu'il doit faire froid! À 4200 m le parapente commence la traversée de la vallée et vient se poser à une centaine de mètres de la cabane. Il s'agit d'Alex Barman, vainqueur de l'édition précédente. Au même moment, Marc Fragnière, qui s'est posé près du Lac bleu après avoir décollé de la cabane de la Tsa, arrive à pied.

Alex va faire tamponner sa feuille de route par Bernard, le gardien, puis sans perdre de temps, il part à la recherche d'un décollage. A l'arrivée, Alex me dira que sa précipitation n'a pas été vraiment payante: à peine en l'air, il a été pris dans une «dégueulante» et il a coulé jusqu'à Satarama, où il s'est endormi paisiblement et ne s'est réveillé que grâce aux morsures insistantes des fourmis!

Après ces deux pilotes, les arrivées et les départs se succèdent. Vincent Marclay nous impressionne par un décollage vertigineux devant la cabane malgré un fort vent de travers.

Quelques pilotes nous survolent sans s'arrêter. Lolo passe nous dire bonjour et décolle aussitôt pour la cabane de la Tsa. Cet arrêt aux Aiguilles Rouges lui coûtera probablement la sixième place, dommage, mais nous, on a été bien content de le voir.

Claude, qui souffre d'une tendinite et qui a marché des Haudères à la cabane, nous dit: «C'est encore plus dur que le Mont-Blanc!» Nous passons la soirée avec Claude et quatre pilotes fribourgeois. Tout en mangeant l'excellent souper servi par le gardien, les choix tactiques se discutent: quelle est la meilleure option pour rejoindre Préfleury? Passer par le col des Ignes, décoller au col de Darbonneire, ou monter à la pointe de Vouasson? La nuit leur portera conseil.

Der Talboden ruft

Am Morgen frühstücken die Freiburger schnell, bevor sie im Eltempo Richtung Pointe de Vouasson loslaufen. Wir bleiben nicht lange alleine, bald strömen die fliegenden Wanderer (oder doch wandernde Piloten?) aus allen Wegen zu uns. Nasse T-Shirts werden gewechselt, Mahlzeiten schnell eingenommen, dann wird das Kontrollblatt abgestempelt und darüber diskutiert, wie das Abenteuer taktisch am gescheitesten weitergeführt werden soll. Ein paar Piloten starten direkt vor der Hütte, andere steigen bis zum Startplatz, den der Hüttenwart, der selber mal Gleitschirm geflogen ist, auf einem steinigen Hügel perfekt eingerichtet hat. Die ausgewählte Option spielt letztendlich keine Rolle: Der Talboden ruft, und alle sinken trostlos dort hin. Um nicht zu weit wieder hinauflaufen zu müssen, versuchen einige Piloten, am Hang in der Nähe des Zickzackwegs zu landen, der zur Aiguille de Tsa führt. Es ist aber nicht ganz einfach, der Hang ist steil und der Boden steinig. In einer Lichtung bleibt ein Schirm ausgelegt. Während wir die anderen Gleitschirme beobachten, halten wir ein Auge auf diesen Schirm, der einfach liegen bleibt. Als wir dann den Heli hören, werden unsere Befürchtungen bestätigt und der Wettkampfeifer kündigt auch bald an, dass Josés Ferse die Landung nicht überstanden hat. So ein Mist! Er war so richtig motiviert und begeistert!

Dann erscheint ein unglaublich schmaler Schirm weit oben zwischen den Aiguilles Rouges und der Pointe de Vouasson. Er steigt in der Spirale ab, dreht einmal um die Hütte, leistet sich ein paar Wingovers und landet majestätisch auf dem winzigen Helikopter-Landeplatz neben der Hütte: Meister Chrigel Maurer ist gerade angekommen. Er nimmt sich Zeit für ein Gespräch und schliesst wie jeder normale Tourist ein paar Fotos. Nach einem perfekt gemasterten Start vor der Hütte erkundet er ein paar Gipfel und steigt bis zur Basis auf 4260 m. Vier Stunden später ist er wieder zurück. Er posiert ganz gelassen für ein paar Fotos und trinkt mit zwei charmanten jungen Frauen, die vorbelgelaufen sind und Halt machen, ein Glas Muskat. Anderen Piloten ist der Himmel weniger gut gesinnt. Markus Kohli und Mathieu Cretienand, die um 12.30 Uhr Richtung Tsa gestartet sind, haben im Tal landen müssen und dann ausgerechnet, dass sie zur Hütte zurücklaufen müssen, wenn sie keine wichtigen Punkte verlieren wollen. Nicolas Benoît, der beschlossen hat, nicht wieder zurückzukommen, läuft dann bis 22 Uhr, um die Moiry-Hütte zu erreichen! Das Nachessen teilen wir gemütlich mit Chrigel, Markus und Mathieu. Die Taktik wird nicht viel diskutiert, Markus und Mathieu wollen einfach früh Richtung Mont de l'Étoile loslaufen. Da das Zmorge nur zwischen 6h und 7h30 serviert wird, verzichtet Chrigel darauf, bis um 10 Uhr auszuschlafen.

Am Sonntag ist Warten angesagt: Fünf Piloten sind noch nicht erschienen. Erst gegen 17 Uhr läuft endlich ein kleiner blauer Punkt auf uns zu und wir laufen ihm entgegen. Das ist Catherine, die einzige Frau, die an diesem Vercofly teilnimmt. Wir verbringen einen angenehmen Abend mit dieser Frau, deren Energie und positive Einstellung dem Fliegen, den langen Trekkings und dem bevorstehenden letzten Wettkampftag gegenüber uns stark beeindrucken. Nach einer sechseinhalbstündigen und sehr windigen Nacht begleiten wir Catherine zum Startplatz. Der Himmel ist noch recht dunkel, dafür hat der Wind nachgelassen. Catherine startet um 7.15 Uhr Richtung Evolène. Bald verzehren sich auch die Wolken und die ersten Sonnenstrahlen färben die Gipfel der Aiguille Rouges rot. Für uns ist das Abenteuer nun zu Ende. Wir packen also unsere Sachen und machen uns auf den Weg zurück ins Tal.

Attirés par le fond de la vallée

Au matin, nos amis fribourgeois déjeunent rapidement et partent d'un bon pas vers la pointe de Vouasson. Nous ne restons pas longtemps seuls, un défilé de pilotes-marcheurs (ou de marcheurs-pilotes?) arrive de tous les sentiers. Enfiler un t-shirt sec, ravitailler sur le pouce, tampon du gardien et grande discussion sur la meilleure tactique à suivre pour la suite de l'aventure. Quelques pilotes décollent directement devant la cabane, d'autres montent au décollage que le gardien, un ancien parapentiste, a parfaitement aménagé au sommet d'une butte rocaillieuse. Quelle que soit l'option, ils sont tous irrésistiblement attirés par le fond de la vallée. Pour s'éviter une longue montée à pied, certains tentent de se poser dans la pente, à proximité du chemin qui zigzague jusqu'à la cabane de la Tsa. La manœuvre n'est pas facile, la pente est raide et caillouteuse et dans une clairière une voile reste étalée. Tout en continuant à observer les autres parapentistes, nous gardons un œil sur cette voile qui ne bouge plus. Nos craintes sont confirmées lorsque nous entendons l'hélicoptère et le chef de course nous informe que le talon de José n'a pas résisté à l'atterro. Zut zut zut! Lui qui était si motivé et enthousiaste pour cette course.

Soudain, haut entre les Aiguilles Rouges et la pointe de Vouasson, nous apercevons une aile incroyablement fine. Elle descend en 360°, fait le tour de la cabane puis quelques wingovers avant de se poser majestueusement sur la minuscule place d'atterrissage réservée aux hélicoptères. Maître Chrigel Maurer vient de se poser. Il prend le temps de discuter, fait quelques photos comme n'importe quel banal touriste. Après un déco magistral devant la cabane, il s'envole pour visiter divers sommets et faire un petit plafond à 4260 m. 4 heures plus tard, le vol de retour. Décontracté, il pose gentiment pour des photos et partage un verre de muscat avec deux charmantes demoiselles de passage à la cabane. Mais pour d'autres pilotes, les cieux sont moins cléments. Markus Kohli et Mathieu Cretienand, qui avaient décollé à 12h30 pour la Tsa, se sont posés au fond de la vallée où ils ont calculé qu'ils n'avaient pas d'autre solution que de remonter à la cabane pour ne pas être pénalisés. Nicolas Benoît a décidé de ne pas remonter et va marcher jusqu'à 22h pour atteindre la cabane de Moiry! Le soir, nous soupçons tranquillement avec Chrigel, Markus et Mathieu. Pas de grandes discussions tactiques, Markus et Mathieu planifient de partir tôt pour le Mont de l'Étoile. Comme le déjeuner n'est servi qu'entre 6h et 7h30, Chrigel renonce à son envie de dormir jusqu'à 10h.

Dimanche, journée d'attente, cinq pilotes ne sont pas encore passés. C'est seulement vers 17h que nous apercevons un petit point bleu qui chemine dans notre direction et aussitôt, nous partons à sa rencontre. Il s'agit de Catherine, la seule concurrente de cette course. Nous passons une belle soirée avec cette fille qui nous impressionne par son énergie et sa façon positive d'appréhender ses vols, ses longues marches et son dernier jour de course. Après une nuit venteuse de six heures et demie, nous accompagnons Catherine au décollage, alors que le ciel est encore sombre mais que le vent s'est calmé. À 7h15, Catherine décolle en direction d'Evolène, les nuages s'écartent et les premiers rayons du soleil éclairent le haut des Aiguilles Rouges. Pour nous, l'aventure est terminée, il ne nous reste plus qu'à faire nos sacs et à redescendre dans la vallée.